

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 202 – VENDREDI 24 JANVIER 2014

LA CANAILLE DU FAUBOURG

Raffarin "n'exclut pas" de voter la confiance au gouvernement. Une "troisième voie" à la Schröder est en gestation !

AGENDA MILITANT

→ janvier-fevr.-mars

Laval [Scientifiques en tous genres](#)

→ 31 janvier

Gémenos [L'économie des travailleurs](#)
Paris [Penser la politique aujourd'hui, aliénation et émancipation](#)

→ 11 févr. - 11 mai

St-Arnoult-en-Yvelines [Daniel Wallard, Photographies d'Aragon](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ Monde

[Après le Mali et la Centrafrique, défendre une autre politique de la France en Afrique](#)

→ Seine-Saint-Denis

[Une tulipe rouge à Ensemble](#)

→ Initiatives

[Calendrier des actions intermittents et précaires](#)

→ À lire

[Penser un monde nouveau](#)

Avec l'Afrique, un avenir commun

N'est-ce pas une insidieuse forme de néocolonialisme de ne parler de l'Afrique que quand le malheur la frappe ?

Le Mali ? Des affrontements fratricides et la terreur djihadiste ! La Centrafrique ? Des massacres intercommunautaires, une société au bord d'un naufrage sanglant !

Alors, bien sûr, ici, maintenant, il faut bien admettre qu'une intervention militaire s'impose, pour s'interposer, afin d'éviter le pire. Et de nous expliquer qu'à son corps défendant (la *Françafrique*, c'est une page tournée !), la "France" doit envoyer son armée, la seule à pouvoir intervenir vite et efficacement. Éventuellement avec un mandat de l'ONU, et toujours accompagnée de troupes africaines.

Et voici les images qui vont nous convaincre que, pour nous forger une opinion, nous disposons de tous les éléments : des soldats, jeunes, bien armés, sympathiques, des flashs sur des atrocités, des larmes, des peurs, et quelques sourires d'enfants...

Est-il besoin d'en savoir davantage ? De s'interroger sur qui porte la responsabilité de la faillite de ces États, du chaos en résultant. D'enquêter sur les intérêts défendus par les États étrangers, le français en premier lieu, les multinationales qui exploitent les ressources de ces pays au détriment de leurs populations, les pouvoirs locaux corrompus, et les opaques complicités entre tous ceux-là. Demander pourquoi l'État français maintient (redéploie et renforce) un impressionnant dispositif militaire sur cette partie d'un continent constitué de pays indépendants et souverains...

Autant de questions dérangeantes, donc inutiles. Mieux vaudrait inviter à se féliciter de l'action humanitaire de "nos" soldats et plaindre ces pauvres Africains que le destin condamne à être d'éternelles victimes.

Certes, les difficultés économiques et politiques sont grandes, les risques sociaux considérables, mais nul destin ne pèse sur l'Afrique. Les Africaines et les Africains témoignent d'une formidable puissance de vie et de créativité. Quelle énergie ! Quelle richesse civilisationnelle !

Ce ne sont ni plaintes, ni interventions militaires qui sont prioritairement nécessaires, mais une solidarité effective entre forces progressistes, celles d'ici, celles de là-bas, pour ensemble défendre une perspective d'avenir, partagée, commune !

● Francis Sitel



Le sport à la croisée des enjeux de société

Après une première vision du sport « comme opération financière mondialisée et drogue de spectateurs consentants » un débat s'est ouvert¹, il se poursuit pour que le sport "redevienne" ou "redevienne" un élément de culture à part entière, un facteur d'accomplissement pour sportif citoyen responsable.

L'actualité "sportive" 24h sur 24h...déferle

Il n'y a pas un média qui, chaque jour, ne consacre une bonne place pour parler du "sport", d'un "événement sportif". Résultat des compétitions, argent, dopage, corruption, matchs truqués, le football est la pointe émergée de l'iceberg. L'AS Monaco est acheté par un milliardaire russe, le PSG par l'argent du pétrole du Qatar ; les clubs se disputent les meilleurs joueurs achetés à des prix qui dépassent l'imagination ; les Jeux olympiques qui se préparent à Sochi déclenchent des envies de boycott ; les dépenses somptuaires pour le mondial de football en 2014 au Brésil ont déclenché des manifestations ; pour 2018, la Russie investit 100 milliards de roubles (2,3 milliards €) pour construire des stades en prévision de la coupe du monde ; la préparation de la coupe du monde 2022 au Qatar soulèvent d'énormes questions. Du côté de la France, de grandes manœuvres s'amorcent. F. Hollande a organisé un déjeuner pour en parler...

Dans le même temps², le sport pratiqué par les jeunes diminue (41% n'en font pas une seule heure par semaine).

¹ Voir le dossier de Jean Gersin, *Cerises* n°197, 6/12/2012, les articles d'Alain Maleyran, Gérard Perreau-Bézouille sur www.communistesunitaires.net, rubrique "Culture", agenda de *Cerises* n°199, 20/12/2013.

² Enquête IPSOS sur l'état de santé des 18-25 ans.

L'obésité gagne. Mais le basket francilien, en développement depuis 5 ans, souffre d'un manque d'équipements criant...

L'époque actuelle est caractérisée par une fracture qui s'agrandit :

- La financiarisation qui nourrit l'industrialisation du sport spectacle mondialisé et profite de la crise, prend des proportions difficilement mesurables. On parle de 450 milliards d'euros...

L'époque actuelle est caractérisée par une fracture qui s'agrandit entre la financiarisation qui nourrit l'industrialisation du sport spectacle mondialisé et le sport pour tous, le sport amateur, qui en subit les effets.

- Le sport pour tous, le sport amateur, subit les effets de cette évolution.

Chercher à comprendre cette évolution pour travailler à en inverser le processus, tel est, de mon point de vue, un objectif essentiel au regard de l'importance

prise à notre époque par "le phénomène sportif", phénomène de société, dans ses rapports avec l'être humain, l'économie, la politique, l'état de la société capitaliste...

Sport et mondialisation

À l'époque de la mondialisation capitaliste, quels sont le rôle, la place du sport ? Que sera-t-il au XXI^e siècle ?

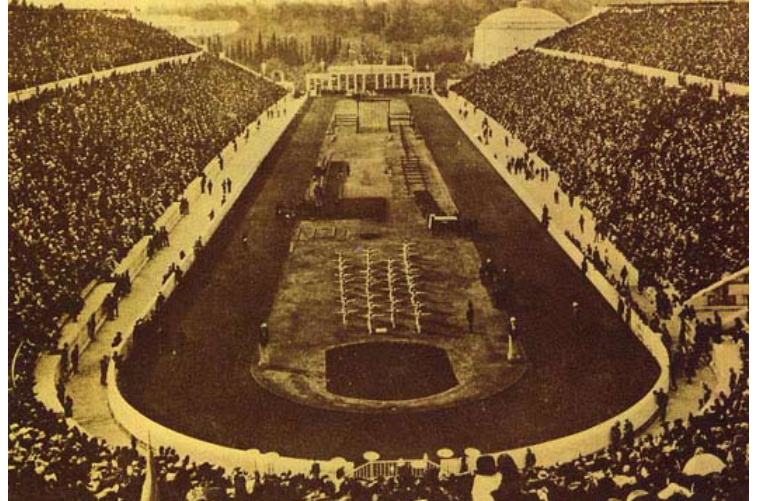
Le livre de R. Martelli, *La Bataille des mondes*, me semble utile pour aborder ces questions. On peut lire dans l'introduction : « *Le monde est en train de changer de base. (...) S'il faut avoir une ambition, c'est celle de "décapitaliser" et non pas de "démondialiser". (...) La mondialité, c'est l'ensemble des interconnexions qui font de la planète monde un espace commun. (...) Le mondialisme assumé se doit de combattre la mondialisation du capital. Le contraire de la mondialisation n'est pas la*

Un calendrier mondialisé

- 2014 JO en Russie, à Sochi, en février - Coupe du monde de football au Brésil en juin
- 2016 Championnat d'Europe en France
- 2018 JO au Brésil,
- 2022 Coupe du monde de foot au Qatar



Athènes 1896



“non-mondialisation” mais “la mondialité” du bien commun. Le libre développement de chacun et le libre développement de tous. »³

Or, dès le départ, le mouvement sportif s'est trouvé engagé dans un rapport au monde et dans une perspective de rencontres et de relations internationales. L'apparition du sport moderne, à la fin du XIX^e siècle, a été marquée par l'initiative de Pierre De Coubertin qui, le 25 novembre 1892, a lancé l'idée de la rénovation des Jeux olympiques et de la création du mouvement olympique, en 1894, puis des premiers jeux à Athènes, en 1896.

À la même époque, le monde, c'est aussi la phase de la colonisation du monde par les puissances occidentales et aussi l'époque du développement des techniques, des moyens de se déplacer (chemin de fer, bateaux à vapeur, télécommunications) et donc de pouvoir organiser des rencontres d'un pays à l'autre.

Le modèle sportif occidental va ainsi pouvoir s'étendre à d'autres pays, notamment colonisés, et devenir un système de championnat à l'échelle de la planète. L'internationalisme marche au rythme des États-nations.

À partir de 1950, le camp communiste va prendre sa place dans le système sportif mondial. La guerre froide va être une phase où le sport joue un rôle de passeur pour la coexistence pacifique entre les blocs.

L'olympisme a mis l'accent sur les valeurs humaines universelles, plus que sur le sport en lui-même : reconnaissance à égalité de tous les êtres humains. Le but est de construire un monde plus pacifique et d'éduquer la jeunesse.

L'olympisme a mis l'accent sur les valeurs humaines universelles, plus que sur le sport en lui-même : reconnaissance à égalité de tous les êtres humains, aucune discrimination d'ordre racial, religieux, politique, ne doit être admise entre sportifs pour participer aux jeux. Le but est de construire un monde plus pacifique et d'éduquer la jeunesse.

L'internationalisme sportif et ses championnats du monde vont s'interpénétrer

avec la forme mondialisée du sport incarnée dans l'olympisme : mettre au centre l'être humain (à partir de 1970, l'olympisme se positionne contre l'Apartheid dans le sport en Afrique du sud. Même si les Jeux restent ancrés dans les rapports entre États-nations et la confrontation entre les deux grands systèmes - le capitalisme et le communisme et la course aux médailles -, le sport olympique s'inscrit plus dans une perspective de mondialité (le sport : un bien commun). Cela favorise le développement du sport à l'échelle mondiale entre les peuples.

Après l'effondrement du système soviétique, le capitalisme s'est mondialisé et a pris la forme d'un capitalisme financier dominant et surplombant le capitalisme industriel, avec de nouveaux supports matériels et immatériels (l'informatique, la communication télévisuelle, le rôle du système bancaire et des multinationales).

Le libéralisme “mondialisé” s'est tourné vers le sport pour en faire un support, une vitrine, une marchandise rentable, un moyen de son développement à l'échelle mondiale, au plan économique et idéologique, agir sur les consciences et l'émotionnel, en utilisant les grands événements sportifs mondiaux, d'où le processus en marche pour préparer les prochains Jeux olympiques et les coupes du monde. ●●●

³ La bataille des mondes : démondialisation : tapez 1, mondialité : tapez 2, François Bourin éditeur.



1995 : Mandela fait appel au sport comme facteur de rapprochement entre Noirs et Blancs.

●●● À partir de 1980, le Comité olympique international avait “anticipé” et pris des décisions pour s’insérer lui-même, pour garantir ses propres intérêts, dans le système global mondialisé du libéralisme économique en marche. Il est ainsi devenu lui-même une puissance financière qui négocie avec les autres et les États le partage des profits. Les grandes fédérations olympiques participent à cette évolution et les États qui organisent les grands événements sportifs ne sont pas en dehors.

Le monde a changé de base. Le système sportif olympique aussi et il se trouve ainsi au cœur du processus avec sa spécificité. Ce n’est pas une multinationale qui exploite les peuples et décide des guerres. Il s’intègre...

La mondialisation du sport est portée par la mondialisation du capitalisme avec toutes les inégalités sociales qui en découlent. Mais parce que le sport est aussi une dimension de l’activité humaine, de la culture humaine à l’échelle de la longue durée, il n’est pas réductible au capitalisme au sens strict. Il a son espace, ses formes spécifiques, son autonomie relative. Il est donc un espace de controverses, de luttes, y compris politiques, il est au croisement de différents enjeux de société.

Alors qu’il est impossible de prévoir ce qui va se passer au plan économique

et social (courbe du chômage, fiscalité, décisions au jour le jour au niveau gouvernemental, luttes), le calendrier sportif et le programme des grands événements sportifs mondiaux est en place. Et chaque année un éventail de championnats du monde et d’Europe de toutes disciplines est programmé, et il y a aussi le tour de France.

**À partir de 1980,
le COI a “anticipé”
et pris des décisions
pour garantir ses propres
intérêts, dans le système
global mondialisé
du libéralisme
économique en marche.
Les grandes fédérations
olympiques participent
à cette évolution.**

Nous sommes à une époque où le sport est un facteur important pour nourrir l’imaginaire des êtres humains, les mythes, les récits populaires avec leurs héros, cela participe de l’histoire des peuples de leurs conditions de vie. Cela concerne le processus de mondialisation à la fois “mondialité”, ce qui nous est commun, et mondialisation du capital, le capitalisme.

Sport émancipation

Dans un texte intitulé “L’émancipation par le sport”, Yvon Léziart, professeur à l’université de Haute-Bretagne (UHB), à Rennes, repart de l’origine⁴. Il rappelle que depuis son apparition en France, fin du XIX^e siècle, le sport est soit « *paré de toutes les vertus éducatives* » (faire du sport, c’est bien, c’est s’éduquer), soit écarté de toute relation avec l’éducation du fait de sa relation avec les pouvoirs économiques et politiques (courroie de transmission du capitalisme). Or, Pierre De Coubertin, fondateur de l’olympisme, est parti de l’idée que le sport est “éducatif”...

Puis le “sport pour tous”, déjà présent dans les discours de De Coubertin, est devenu un slogan pour dire qu’il faut “démocratiser” le sport. Les assimilations entre démocratie et émancipation sont devenues fréquentes. L’émancipation pose le primat du développement de l’homme par lui-même jusqu’au plus haut niveau d’accomplissement possible. Les pratiques sportives peuvent en être un des éléments mais sous certaines conditions qui, sur le plan pratique, posent des exigences fortes, demandent du temps, des moyens, des formateurs qualifiés, des formes adaptées. L’émancipation n’est pas compatible avec les voies de la transmission directive. Elle n’est pas non plus dans l’idée de la spontanéité où tout se trouve déjà en chaque ●●●



L'émancipation par le sport c'est l'avenir

Assises organisées les 23-24/11/2013 par la commission sportive du PCF, avec la FSGT et le SNEP FSU (Présentation : <http://sport.pcf.fr/45507>, vidéo : <http://sport.pcf.fr/48419>)

●●● individu. Des potentialités existent en l'homme, mais c'est par la confrontation à soi-même et aux autres, à la culture, que l'homme se transforme... À certaines conditions, la compétition sportive à tous les niveaux, y compris la haute performance, peut être facteur d'émancipation, mais elle peut conduire aussi à l'aliénation de l'être humain... Donc, en pratique, la démocratisation peut être une condition de l'émancipation mais ne la garantit pas.

Le sport⁵ : c'est quoi ?

Plus l'usage du mot envahit le langage courant et plus le concept semble perdre un sens précis et, associé à d'autres termes, se dissoudre dans une nébuleuse : sport/santé, sport/loisir, sport/compétition, sport pour tous, sport/spectacle ; et il y a aussi l'utilisation des mots du langage économique (compétitivité, rentabilité, performance, etc.).

Bernard Jeu dans *Pour un humanisme du sport* » aborde les enjeux de la définition ainsi : « Une même chose peut avoir plusieurs définitions. Pour le sport : où est l'épicentre du débat ? Où mettre l'accent ? Sur le corps ? Sur la compétition ?

Si c'est le corps, l'éducation physique c'est du sport mais aussi la gymnastique d'entretien et la promenade de santé. Si c'est la compétition, les échecs et la danse organisés en championnats sont

du sport. Il y a aussi le débat : Éducation et/ou culture ? L'éducation est avant tout transmission, la culture plutôt création. »⁶

**L'émancipation
pose le primat
du développement de
l'homme par lui-même
jusqu'au plus haut niveau
d'accomplissement
possible à certaines
conditions,
la compétition sportive à
tous les niveaux
peut en être un facteur,
mais elle peut conduire
aussi à l'aliénation de
l'être humain.**

Certaines définitions font référence à "l'activité physique" : « On entend par sport toutes formes d'activités physiques qui ont pour objet l'amélioration de la condition physique et psychique, le développement des relations sociales, l'obtention de résultats en compétition. »⁷

On voit les limites de ces définitions pour caractériser et classer les différentes formes de pratiques du sport actuel (sport de haute performance, sport pour tous, sport spectacle, sport éducatif).

Avec ou sans définitions, le sens que l'on donne aux mots que l'on utilise n'est pas neutre. C'est toute la conception de l'activité humaine qui est concernée. Le sport est-il d'abord un produit pouvant être assimilé à une marchandise, ou est-il une dimension de l'activité humaine et à quelles finalités se réfère-t-on pour en parler ?

L'apport des recherches

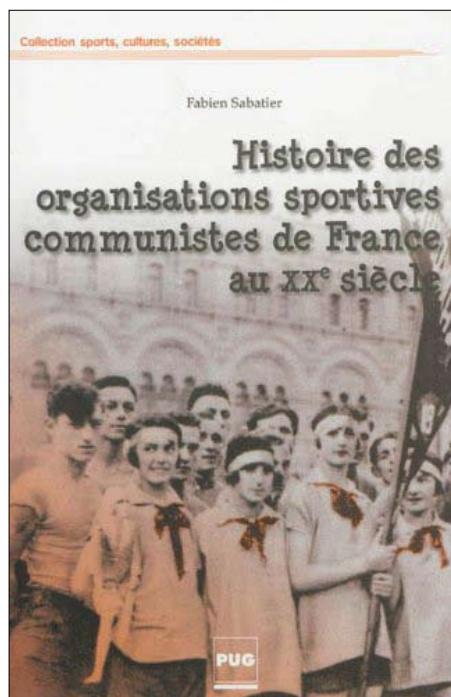
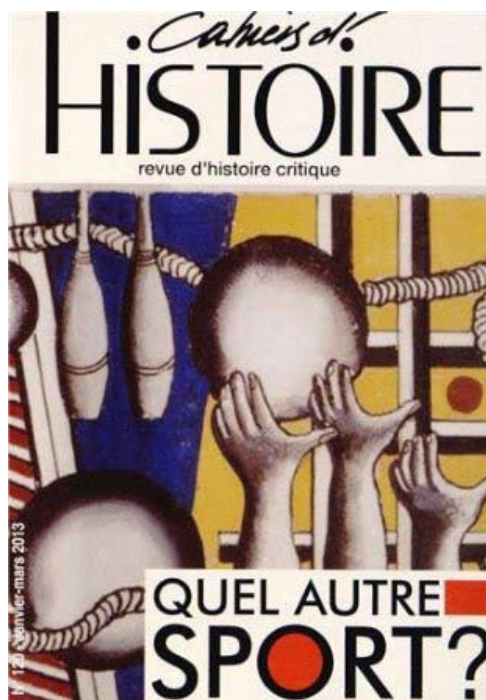
Il y a presque 50 ans, on pouvait lire dans la revue *Recherches internationales à la lumière du marxisme*, dans un numéro consacré au thème "Sport et Éducation physique" : « Le mouvement sportif est devenu en demi siècle un fait social universel. Il s'inscrit dans l'histoire des civilisations modernes et n'échappe ni aux conditions économiques ni aux événements politiques... Sa complexité exige de savoir d'où il vient, où il va, afin de mieux maîtriser les forces qu'il recèle. Le décalage qui existe entre la généralisation de la pratique sportive et les travaux théoriques qui s'y rapportent est considérable. »

L'auteur polonais A. Ziemilski, dans le premier article consacré au « scepticisme au siècle du sport », écrit : « Prisonniers des schémas traditionnels, ●●●

⁵ Le mot sport dans son sens commun actuel qui englobe tout ce qui concerne les activités physiques, les compétitions, le spectacle sportif, etc...

⁶ 1994 publication CNOSF

⁷ [Charte européenne](#) du sport, art 2.



A gauche : Sommaire et présentation de ce numéro de mars 2013 : <http://chrhc.revues.org/2927>

A droite Fabien Sabatier, *Histoire des organisations sportives communistes de France au XXe siècle*.

Combats pour l'émancipation, soviétisme et cultures militantes, Presses universitaires Grenoble, avril 2013

●●● *bien des théoriciens et des sportifs n'ont pas conscience que le sport de la deuxième moitié du XXe siècle s'est considérablement éloigné de ce qu'il était pendant les années 20... Comment est-on arrivé là ?*⁸

En 2014, ne peut-on pas se poser la même question ? Un demi-siècle plus tard, le sport s'est trouvé entraîné dans des transformations profondes. Par quels processus ?

Les recherches théoriques sur l'homme, plus généralement, n'apportent-elles pas un éclairage sur ces questions ?

Ainsi, Léontiev, psychologue soviétique connu, traitant la question de l'homme et de la culture, développe l'idée que l'homme a évolué sous l'influence de deux genres de lois :

« - Les lois "biologiques" en vertu desquelles s'opérait l'adaptation de ses organes aux conditions et exigences de la production...

- Et, par l'intermédiaire de ces premières lois, d'autres, "socio-historiques", interviennent et se forment au cours de la vie

par l'assimilation de la culture créée par les générations précédentes...

C'est un tournant capital dans l'évolution humaine qui se libère ainsi de sa dépendance vis-à-vis des changements biologiques transmis héréditairement.

Il reste majoritairement, pour ce qui concerne le sport pour tous de la population, un ensemble de pratiques non marchandes, organisées avec le bénévolat et la vie associative toujours vivante et qui se développe à sa façon et résiste et innove.

Pour vivre en société il ne suffit pas à l'homme ce que la nature lui donne à la naissance. Il doit assimiler ce qui a été atteint par l'humanité au cours de son développement historique. »

⁸ N° 48, 1965.

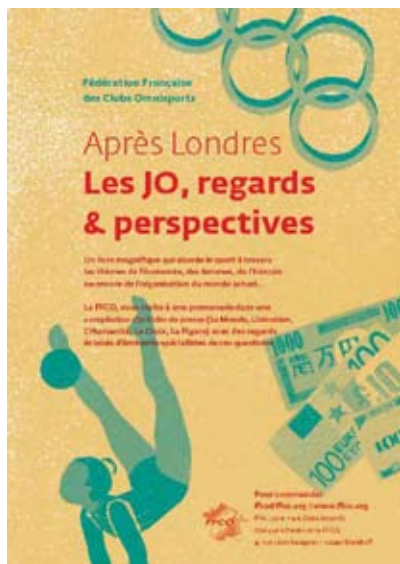
L. Sève, dans ses travaux sur la théorie de la personnalité, montre que, « à la naissance, l'être humain a les caractéristiques anatomo-physiologiques de l'espèce humaine. Mais il a à devenir homme ; La personnalité est un fait produit par l'histoire (...) L'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé ; c'est l'ensemble des rapports sociaux. »⁹

Ces théories présentent-elles toujours, en 2014, un intérêt pour comprendre et agir pour "l'émancipation humaine", pour penser les questions posées par l'activité sportive au service du développement de l'être humain dans le cadre de la société capitaliste d'aujourd'hui et pour ses transformations ?

Des évolutions de longue durée Points de repère - Sport et société

Concernant les activités physiques et sportives (APS), l'image qui domine encore largement dans les représentations est celle de la pyramide : à la base la masse des pratiquants, au sommet l'élite. Et toute la question est de garantir l'unité du système pour faire en sorte ●●●

⁹ N° 46, 1965.



Ouvrage collectif, 2013, édité par la Fédération française des clubs omnisports (FFCO) : <http://www.ffco.org>



Revue de la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) : <http://www.fsgt.org/spip.php?rubrique18>

●●● que la base et le sommet soient solidaires et complémentaires : c'est de la masse que sortent les futurs champions qui, par leur exemple, vont servir de moteur pour entraîner la masse...

Cette vision, déjà présente dans la pensée de De Coubertin, correspondait assez bien à la situation du sport dans les années cinquante, après la guerre, lorsque le sport était organisé en clubs et fédérations dans le cadre d'un système unique de compétitions de type amateur (masse et élite) et que les pratiques et les comportements "sportifs" n'étaient pas encore sortis de ce cadre pour irriguer toute la société.

En 2014, que sont devenues "l'élite" et "la masse des pratiquants" et quelle relation y a-t-il de l'une à l'autre dans le cadre de la société libérale de la consommation et du spectacle d'aujourd'hui ?

Déjà dans les années 70, certaines études et recherches universitaires sur l'évolution des pratiques, des comportements, à l'intérieur et en dehors

du mouvement sportif, ouvraient la voie pour une compréhension et une autre représentation de la réalité en distinguant, à l'échelle de la société, plusieurs « *grands*

Le sport a son espace, ses formes spécifiques, son autonomie relative. Il est donc un espace de controverses, de luttes, y compris politiques, il est au croisement de différents enjeux de société.

secteurs de pratiques physiques et sportives », chacun ayant sa spécificité, sa logique, et une certaine autonomie dans les interrelations entre secteurs :

- le secteur éducatif en relation avec le système éducatif (de l'école à l'université) et l'environnement périscolaire,
- le secteur socio-culturel incluant la diversité des pratiques récréatives y compris compétitives de loisir,
- le secteur de la haute performance

sportive incarnant le domaine de la création culturelle, se développant sur des bases nouvelles.

Pour penser la situation réelle et élaborer des propositions, dans le domaine du sport, que ce soit à l'échelon local, national, et international, ne faut-il pas un système de grands secteurs d'activité prenant en compte, à grande échelle, l'évolution des besoins et des conditions de l'époque ?

Au cours des années 60, le phénomène sportif a pris de l'ampleur sous l'effet des transformations à l'échelle de la société. C'est l'époque où se modifient les rapports entre individu et société et entre les individus eux-mêmes, leurs aspirations, leur relation avec la nature et avec les autres individus, chacun étant d'abord un être "social", mais avec sa propre personnalité. Le besoin de vivre mieux et autrement et de pratiquer des activités physiques adaptées et différentes des pratiques sportives traditionnelles (la pyramide des compétitions) grandit. Ceux qui impulsent le marché des loisirs et du spectacle télévisuel s'intéressent ●●●

●●● à ces évolutions. Dans les loisirs et les vacances, la logique marchande devient l'axe du développement pour "la masse" disponible de la population. Une réorientation du marché du spectacle sportif se met en mouvement avec l'avènement de la télévision. Le spectacle sportif traditionnel à l'intérieur des enceintes sportives va céder la place au télé-spectacle sportif avec les grands événements retransmis en direct. Pour être rentable et entrer dans la sphère économique, le marché des activités sportives de loisir et le marché de la publicité avec le spectacle sportif ont besoin d'une masse de consommateurs et de téléspectateurs prenant la place des pratiquants sportifs engagés dans les compétitions du dimanche dans le cadre des clubs et du mouvement associatif. La dynamique consommateurs/spectateurs va bousculer la pratique traditionnelle orientée vers un sport à visée éducative et associative.

Avec les années 80-90-2000, ce qui l'emporte, c'est le processus de marchandisation à grande échelle de la diversité des activités humaines incluant les activités sportives. Processus qui va être récupéré et intégré, à un certain niveau, dans le processus de "financiarisation" développé par les marchés financiers de la société libérale.

Cela concerne à la fois la partie du sport de haut-niveau devenu sport-business et support du marché du sport spectacle télévisuel, mais aussi une grande partie du sport pour tous gagné par la logique de la commercialisation. Certes, tout n'est pas organisé au service des marchés

qui ont des besoins de rentabilité. Il reste majoritairement, pour ce qui concerne le sport pour tous de la population, un ensemble de pratiques non-marchandes, organisées avec le bénévolat et la vie associative toujours vivante et qui se développe à sa façon et résiste et innove.

**Prendre en compte
la complexité
des évolutions
et de la situation actuelle
et décider
en conséquence
et en fonction
des intérêts que l'on
défend et des finalités
que l'on poursuit, voilà ce
qui peut permettre
le "changement"
pour le sport.**

On ne peut donc pas réduire la problématique à l'alternative "ou le sport business ou le sport pour tous". Mais il faut prendre en compte la complexité des évolutions et de la situation actuelle et décider en conséquence et en fonction des intérêts que l'on défend et des finalités que l'on poursuit, voilà ce qui peut permettre le "changement" pour le sport : quel sport voulons-nous promouvoir en partant de ce qui existe et qu'il faut transformer ?

Pour conclure : question/réponse implicite

Comment aujourd'hui "penser" le sport dans sa totalité d'activité humaine, pour le libre développement de chacun et le libre développement de tous ?

Deux conceptions sont à bien distinguer :

- La conception dominante fait du sport, quelles que soient ses formes (haut niveau, sport pour tous), une fin en soi que l'on évalue selon les critères marchands et symboliques, la valeur des médailles, le profit, etc. L'être humain devient, y compris à son insu, un moyen et, dans certain cas, une machine au service de cette fin en soi dans le cas de la course aux records.

- La conception humaniste fait de l'homme une finalité autonome et du sport un des moyens pour l'atteindre. Cette conception existe déjà en pratique dans de nombreuses expériences, mais elle reste à promouvoir. Pour que le sport "redevienne" ou "devienne" un élément de culture à part entière, il faut que l'activité des éducateurs et des sportifs crée les conditions pour y parvenir, que le sport ne soit plus une marchandise, mais un facteur d'accomplissement permettant d'être un sportif citoyen responsable.

● **René Moustard**



Ancien président de la FSGT, Fédération sportive et gymnique du travail

Dehors les mauvais comédiens !

Que celui qui joue le rôle du Président de gauche démissionne ! Il ne sait plus son texte et le public est lassé. Il se trompe de scénario. Dans l'acte I, il jouait celui qui bat le "méchant" sans cœur qui voulait nous faire travailler plus. Il jouait celui qui met dehors le Président des riches. Il devait au moins nous faire croire dans l'acte II qu'il se battait contre la finance... Et puis, patatras... il se trompe de texte ou de rôle. Et l'affreux méchant est de retour dans un autre costume. Le public ne comprend plus rien et menace de sortir avant l'acte final.

Que ceux qui jouent le rôle de l'Assemblée nationale démissionnent ! Oui, ils devaient incarner la grande scène de la "politique". Celle où l'on fait appel à l'intelligence des spectateurs... Ils devaient dire les mots de l'Histoire, être à la hauteur de leurs glorieux ancêtres ou au moins du beau décor, mais patatras... Ils disent "oui" avant que la question ne soit énoncée. Et quand ils essaient de dire les belles tirades... ça sonne faux ! Certaines scènes étant déjà coupées aux ordonnances, autant démissionner tout de suite, chers comédiens députés !

Que ceux qui jouent le rôle des journalistes cherchent un autre travail ! Ils devaient interpréter le sens de la vérité nue et le courage héroïque qu'elle entraîne. Une grande scène était prévue où l'on verrait l'unité d'une profession dévoiler les mécanismes des paradis et autres exils fiscaux ! Et patatras... les courageux n'ont pas les rôles titres et ceux qui tiennent les têtes d'affiches semblent être des comédiens de série B. Ils ne cessent de se tromper de pièce et rejouent pour la millième fois l'acte glauque où l'on découvre

que les étrangers sont "différents" et que le Président a une histoire adultère. C'est du mauvais Feydeau ! Que ceux qui jouent le rôle des gentils élus locaux lâchent la rampe ! Les textes étaient écrits avec simplicité et au départ ils devaient jouer, avec désintéressement, des scènes presque improvisées. Ils étaient "proche des Français" et on devait le voir dans leurs costumes et l'entendre dans leurs mots. Mais patatras... ils ne cessent de tenter de voler la vedette à ceux qui interprètent l'Assemblée nationale et parfois même, ils jouent les 2 rôles. Ils s'achètent de beaux costumes et radotent un texte mal écrit qui parle d'eux et d'eux seuls ! Les

Français sont bien loin de ces scènes poussiéreuses et comme ces mauvais acteurs préparent leur prochaine création à huis clos, sans l'avis des citoyens spectateurs, il y a fort à parier que peu viendront voir ce spectacle.

Cette mascarade ne fait plus rire. L'humour a des limites.

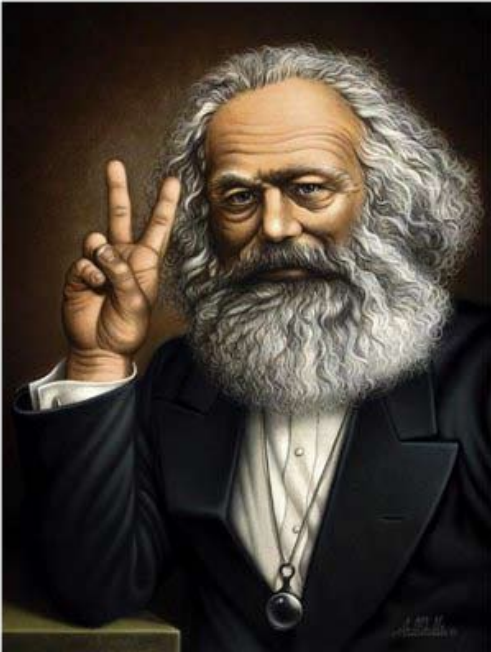
Nous devons être de bien mauvais auteurs, des metteurs en scène sans imagination. Il est grand temps de nous former ensemble à ce savoir-faire ancestral ! Nous devrions dès le mois de mars réécrire l'acte des élus locaux, en cherchant des interprètes de qualité. Les animateurs de troupes et les courageux partageux sont nombreux à sortir de l'école de la vie. Ensuite, nous réécrirons la suite de la pièce comme on réécrit l'Histoire. Nous jouerons notre rôle, humblement mais debout ! Il n'y a pas de second rôle. On change le scénario ?



Emprunté à la Cie Avaloria

● Laurent Eyraud-Chaume





Marx, le bonheur de la libération

Au premier abord, il peut sembler que Marx parle peu du bonheur de l'individu ; mais, en fait, il ne parle que de ça. Ce qui l'intéresse, c'est de déterminer les conditions qui permettront à l'homme de se réapproprier son essence, ou, dit en langage moins philosophique, à l'humanité de réaliser ses potentialités d'humanité et donc aux individus concrets de vivre une vie pleinement humaine et libre.

Contrairement à la caricature qui en est habituellement faite, Marx est fondamentalement un penseur de la liberté. La liberté pour lui n'est pas l'absence de déterminations ; c'est la capacité de l'être humain générique à maîtriser les déterminations et à les transformer. En fait, le projet de Marx est de libérer les hommes du déterminisme économique et social qui sous le règne du capitalisme prend le visage d'une fatalité naturelle.

Pour Marx, l'homme qui dans les religions monothéistes avait le statut d'une créature, devient à lui-même son propre créateur. L'idée centrale du marxisme, bien mise en évidence par toute une lignée de philosophes de la tradition marxiste humaniste, est l'idée de l'autoproduction de l'humanité comme processus

de libération. C'est la dimension foncièrement prométhéenne du marxisme.

Le travail joue le rôle central dans ce processus. L'homme se produit en produisant ses conditions d'existence. Il agit dans des conditions déterminées et son action détermine en retour ses et sa condition.

« Ainsi, pour l'homme socialiste, tout ce qu'on appelle l'histoire universelle n'est rien d'autre que l'engendrement de l'homme par le travail humain, que le devenir de la nature pour l'homme ; il a donc la preuve évidente et irréfutable de son engendrement par lui-même, du processus de sa naissance », écrit Marx dans les *Manuscrits de 1844* (*Manuscrits*, p. 99).

Cette pensée fonde ce qu'il appelle à cette époque, par opposition à la fois à Hegel et à Feuerbach, son "naturalisme" (formulation qu'il abandonnera ensuite) : « Le naturalisme conséquent ou humanisme qui se distingue aussi bien de l'idéalisme que du matérialisme et est en même temps leur vérité qui les unit. »

Il y aurait grand profit à renouer aujourd'hui avec cette réflexion de Marx sur la nature

dont il dit qu'elle est « le corps inorganique de l'homme ». (*M.* p. 62)

Sous forme de notation, il écrit : « ce communisme en tant que naturalisme achevé = humanisme, en tant qu'humanisme achevé = naturalisme ; il est la vraie solution de l'antagonisme entre l'homme et la nature. » (*M.* p. 87)

Marx ne nie pas l'existence de la "nature humaine". C'est pour lui une réalité concrète. Dans la sixième des *Thèses sur Feuerbach*, il dit justement que « l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu singulier. Dans sa réalité elle est l'ensemble de ses rapports sociaux. » L'essence de l'homme a une base matérielle et naturelle mais qui ne cesse d'évoluer dans la société et l'histoire. (Pour lui il existe bien des besoins naturels, même s'il n'a pas porté son étude sur cet aspect, ce qui a sans doute favorisé des dérives "sociologistes" ultérieures, mais ces besoins prennent forme dans l'histoire).

Et la clef d'explication de cette Histoire (qu'il formule en langage philosophique dans les *Manuscrits*, mais, contrairement à ce qui a été parfois affirmé, qu'il n'abandonnera pas par la suite, ●●●



●●● quand il développera sa critique de l'économie, notamment dans *Le Capital*) est le processus d'objectivation/aliénation.

Dès lors qu'il s'engage dans le processus de transformation de la nature, en produisant des objets, mais aussi des institutions, des idées et des images qui lui deviennent extérieures, l'homme s'aliène. Le travail qui devrait être l'expression de l'essence de l'homme aliène l'homme car il s'est changé en moyen de son existence.

« La dépréciation du monde des hommes grandit en raison directe de la mise en valeur du monde des choses » (...) « Plus l'ouvrier s'extériorise dans son travail, plus le monde étranger, objectif qu'il crée en face de lui devient puissant, plus il s'appauvrit lui-même et plus son monde intérieur devient pauvre. » (M. p. 57).

Progressivement, Marx va situer de manière de plus en plus précise la cause de ce processus dans la division du travail et le caractère borné de la propriété privée, que le capitalisme porte à son comble. L'industrie étant pour lui la révélation (et l'exploitation) « exotérique des forces essentielles de l'homme » (M. p. 95).

Ce qui se passe aujourd'hui un peu partout sous nos yeux, avec le "triomphe" désastreux de l'*homo consumens*, témoigne de l'actualité de cette critique.

L'homme moderne est un homme divisé d'avec lui-même et mutilé.

« La propriété privée nous a rendus si sots et si bornés qu'un objet n'est nôtre que lorsque nous l'avons » (...) « À la place de tous les sens physiques et intellectuels est donc apparue la simple aliénation de tous les sens, le sens de l'avoir. » (M. p. 91).

L'argent étant le fétiche suprême. Marx aime d'ailleurs à citer les vers du *Timon d'Athènes* de Shakespeare :

« Autant de ceci rendra
Blanc le noir, beau le laid, vrai le faux,
Noble le vil, jeune le vieux, vaillant le lâche. »

Le communisme, dans son esprit, n'est pas seulement une politique qui consiste à améliorer la vie matérielle des hommes. Il a une dimension « spirituelle », car il est le mouvement de récupération par l'homme de la richesse de sa nature, mouvement qui doit lui permettre de développer

librement les capacités de son corps et de son esprit.

« L'homme riche est en même temps l'homme qui a besoin d'une totalité de manifestation vitale humaine, l'homme chez qui sa propre réalisation existe comme nécessité intérieure, comme besoin. Non seulement la richesse, mais aussi la pauvreté de l'homme reçoit également – sous le socialisme – une signification humaine et par conséquent sociale. Elle est le lien passif qui fait ressentir aux hommes comme un besoin la richesse la plus grande, l'autre homme. La dénomination de l'essence objective en moi, l'explosion sensible de mon activité essentielle est la passion, qui devient par là l'activité de mon être. » (M. p. 97)

Ce "besoin de l'autre" dont le manque nous rend pauvres, c'est à son plus haut l'amour, sans quoi l'individu s'enferme dans la solitude et la société glisse vers la barbarie. Marx reprend ainsi le vieux programme des religions et de l'humanisme ; mais il commence à explorer les voies pratiques de sa réalisation... Il nous reste à continuer.

● Francis Combes





Éd. textuel 2013
112 p. - 15 €.

Deux petites heures d'une lecture agréable pour mieux savoir dans quel jus on baigne, pourquoi ce liquide, le populisme, se répand et change¹.

En réponse aux 100 questions de Régis Meyran, Raphaël Liogier affine des réflexions peut-être amorcées ici ou là, mais brouillées par les accusations lancées en l'air pour évacuer le fond.

Le propos couvre un champ historique, géographique, sémantique dépassant les diatribes hexagonales, le tout agencé autour de quatre thématiques :

- Que recèle cette invocation du «peuple», sorte d'être suprême décrétant un sens commun ?
- Y a-t-il des analogies avec les années trente ?
- Que sont les manifestations de ce "populisme liquide" ?
- Serait-ce seulement une réaction malade à la modernité, à une mondialisation qualifiée abusivement de libérale ?

Au fil des pages on sentira qu'il est urgent de décrypter tous les discours, d'autant que nous vivons dans une Europe qui a dominé, illuminé, exploité une grande partie du monde et dans une France modélisée au sein de cette Europe, qui serait "assiégée".

On en profitera pour réajuster l'analyse et les réponses aux idées nouvelles du FN et autres promoteurs de ces produits très fluides.

Pour les militants de gauche, l'enjeu est crûment posé : comment lier l'émancipation des individus, l'aspiration si forte à l'autonomie², à la créativité, avec l'indispensable solidarité économique et sociale alors que cette articulation vitale et les libertés risquent d'être anéanties par un libéralisme économique totalitaire.



● **Pascal Rennes**

1. Voir aussi l'article de Jean Baubérot "Front national et populisme liquide", *Médiapart*, 04/11/2013, sur ce livre et celui de Michel Wieviorka, *Le Front national entre extrémisme, populisme et démocratie*, Éd. De la Maison des sciences de l'homme, 2013.

2. Sur l'appréhension des terrains fertiles voir la recherche dirigée par F. Dubet : *Injustices - L'expérience des inégalités au travail* (complexité des ressentiments et espoirs de 1 400 travailleurs d'horizons fort divers.) Éd. Points, 2013.

cerises
ROUGE, AIGRE-DOUX

POUR
ABONNER
VOS
PROCHES

c'est gratuit,
c'est simple
et c'est ici :

[http://
plateformecitoyenne.net/cerises](http://plateformecitoyenne.net/cerises)

Image de la semaine

Gaza la pacifique existe et résiste

17 janvier, "zone tampon de sécurité" au nord de la bande de Gaza : plus de 300 personnes ont manifesté contre la présence des soldats israéliens et accroché des drapeaux palestiniens sur les barbelés, malgré la violence de la répression par balles réelles (cinq blessés palestiniens). « Arrêtez moi tant que vous voudrez, je finirai par avoir raison de vous », semble dire ce manifestant. Informations transmises par un Gazaoui.



● **Rencontre PC - PG.** Le Parti communiste et le Parti de gauche se sont rencontrés "au sommet" vendredi 17 janvier, pour mettre à plat leurs divergences concernant les élections municipales, évoquer les élections européennes et l'avenir du Front de gauche. Pierre Laurent et Jean-Luc Mélenchon ont d'ailleurs manifesté ensemble le lendemain à Marseille contre l'austérité. Les désaccords sont actés sur les municipales ; reste à aboutir à un accord concernant l'utilisation du logo du Front de gauche, tout particulièrement lorsque le PCF fait alliance avec le PS au premier tour. Le Parti de gauche de même qu'Ensemble entendent que le Front de gauche ne soit pas globalement associés à un choix stratégique qui n'est pas le leur. De son côté, Ensemble s'est exprimé pour que le Front de gauche se mette rapidement en mouvement, aussi bien concernant les enjeux européens que pour développer des campagnes face à la fuite en avant libérale du gouvernement post-socialiste. Au Front de gauche, après le dégel, le réchauffement ?



● **Transformer l'Europe.** Toujours d'actualité, le numéro 13 de la revue *Transform !* est consacré à l'Europe. On peut y lire, entre autres, une intervention d'Alexis Tsipras, de Syriza, disponible sur le site d'Espaces Marx : <http://www.espaces-marx.net/spip.php?article922>

● **"France-Turquie", quelles solidarités ?** François Hollande se rendra les 27 et 28 janvier en Turquie. Prendra-t-il position en faveur de la sociologue Pinar Selek poursuivie depuis 1998 par la "Justice" turque, acquittée à 3 reprises, puis condamnée à la prison à vie ? Les universitaires strasbourgeois ont, eux, pris sous leur protection celle qui a dû s'exiler depuis 2009, après emprisonnement et tortures, et dont l'extradition a été réclamée à la France. Il y va, a déclaré le président de l'université, de la « liberté de chercher, de publier, de diffuser des idées ».

Cerises

publication de l'Association des communistes unitaires

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.

cerises@plateformecitoyenne.net

Abonnement gratuit en ligne : <http://plateformecitoyenne.net/cerises>

www.cerisesenligne.fr



MEDIAPART

